

Des solutions novatrices pour accroître la sécurité alimentaire de vastes populations dans les pays en développement

Le Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale (FCRSAI) vise à accroître la sécurité alimentaire dans les pays en développement. Lancé en 2009, il appuie la recherche axée sur les innovations agricoles et favorise la collaboration entre les chercheurs des pays en développement et les experts canadiens.

Maintenant dans sa seconde phase, le FCRSAI a récemment procédé à un appel à propositions concurrentiel afin de favoriser la mise en oeuvre à grande échelle des solutions les plus prometteuses issues de la première phase.

Quatre équipes de recherche internationales recevront chacune environ 4 millions de dollars pour étendre à une population plus large les premiers succès obtenus relativement aux besoins alimentaires et nutritionnels des petits agriculteurs vulnérables. Cette initiative fait suite à l'annonce faite le mois dernier concernant l'attribution de nouveaux fonds à trois autres projets, axés sur la prévention des maladies des animaux d'élevage et des pertes de fruits après récolte, afin de garantir que le plus grand nombre de personnes possible bénéficie de ces résultats.

La culture de légumes indigènes en Afrique de l'Ouest

Au Nigeria, plus de 1 000 agriculteurs ont augmenté leur rendement et doublé leurs revenus en recourant à des pratiques agricoles améliorées pour cultiver des légumes indigènes sous-utilisés telles que la courge cannellée et la morelle noire. Au Bénin, les techniques de microdosage des engrais et de récupération des eaux de pluie ont permis à plus de 10 000 agriculteurs d'obtenir des résultats tout aussi probants avec d'autres cultures, malgré la dégradation des sols.

Une équipe de chercheurs canadiens, béninois et nigériens associe maintenant ces innovations pour mettre ces pratiques agricoles à la disposition de 50 000 agriculteurs. Les techniques agricoles recommandées seront diffusées dans le cadre d'essais de démonstration, par l'intermédiaire d'initiatives de sensibilisation, de soutien et de formation auprès des semenciers et des vendeurs, et par la création de comités locaux visant à répondre aux problèmes de productivité et de commercialisation. Le soutien apporté à des entreprises de culture et de transformation de légumes indigènes augmentera la demande et améliorera les revenus de plus d'un million d'agriculteurs en Afrique de l'Ouest.

Principaux partenaires de recherche : l'Université de la Saskatchewan et l'Université du Manitoba (Canada); l'Osun State University et l'Université Obafemi Awolowo (Nigeria); l'Université de Parakou (Bénin)

Pour en savoir plus : [Les Nigérianes améliorent leur sort grâce aux légumes indigènes](#) et [Le microdosage des engrais, une innovation qui profite aux femmes du Sahel](#)

Des pois chiches et des haricots riches en nutriments en Éthiopie

En collaboration avec des agriculteurs éthiopiens, des chercheurs ont amélioré des variétés de pois chiches et de haricots, ainsi que la gestion des sols, afin d'obtenir des légumineuses plus riches en zinc et en fer. Dans une région où la culture du pois chiche n'était pas considérée viable, le rendement de la variété améliorée a dépassé celui des variétés locales de 60 % à 90 %. L'amélioration de la nutrition a entraîné une meilleure prise de poids chez les enfants.

L'équipe de recherche va maintenant parfaire ces innovations et les diffuser auprès de plus de 35 000 ménages agricoles dans le sud-ouest de l'Éthiopie, ce qui aidera ces derniers à assurer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle. La consommation de ces légumineuses nutritives augmentera dans l'ensemble de la région lorsque leur utilisation sera promue dans la cuisine domestique et les entreprises commerciales et lorsqu'on aura mobilisé les acteurs du secteur.

Principaux partenaires de recherche : l'Université de la Saskatchewan (Canada) et l'Université d'Awassa (Éthiopie)

Pour en savoir plus : [Diaporama avec son—Enrichir les sols et améliorer la nutrition](#), [La culture du pois chiche profite à un plus grand nombre d'agriculteurs et d'agricultrices du sud de l'Éthiopie](#) et [L'enrichissement des sols et des semences permet d'améliorer la nutrition](#)

La création d'un secteur de la pêche et de l'aquaculture en Bolivie

Dans le nord de l'Amazonie bolivienne, la recherche a permis d'améliorer le revenu que les ménages tirent de la vente de poissons. L'amélioration des protocoles d'hygiène, la gestion des ressources aquatiques et l'ouverture d'une usine de transformation ont permis à de nouveaux consommateurs boliviens d'avoir accès aux protéines, aux acides gras sains et aux micronutriments dont ils ont grand besoin. La consommation de poisson par habitant en Bolivie est l'une des plus faibles au monde.

L'équipe de recherche va désormais se concentrer sur le développement de deux initiatives prometteuses : la pêche durable de l'arapaima (le paiche) par les populations autochtones et l'aquaculture à petite échelle, cette dernière étant principalement menée par des femmes. Le projet offrira un soutien financier à ces activités et recommandera des améliorations dans les domaines de la transformation, de la commercialisation et des politiques gouvernementales. Plus de 3 000 familles autochtones bénéficieront directement de leur travail, et 10 000 pêcheurs et aquaculteurs à petite échelle auront accès au microcrédit, à la technologie et à de la formation. Près de 400 000 consommateurs auront accès à du poisson de bonne qualité.

Principaux partenaires de recherche : l'Université de Victoria et World Fisheries Trust (Canada); l'Asociación FAUNA-GUA, le Centro de Promoción Agropecuaria Campesina, IMG Consulting et le Centro de Investigación y Desarrollo Regional (Bolivie)

Pour en savoir plus : [La gestion intégrée des pêches accroît la sécurité alimentaire en Amazonie bolivienne](#)

Assurer la sécurité alimentaire des exploitations familiales cambodgiennes

Des chercheurs travaillant avec 900 familles ont démontré que la production alimentaire familiale – une pratique agricole intégrant aquaculture, élevage, jardinage domestique et éducation nutritionnelle – a contribué à diversifier l'alimentation et à améliorer la sécurité alimentaire au Cambodge. Les membres des ménages touchaient des revenus plus élevés et consommaient des aliments plus nutritifs, supplémentant ainsi leur régime à base de riz, carencé en protéines et en micronutriments.

L'équipe de recherche va maintenant poursuivre sa lancée et étendre les pratiques de production familiale à quelque 22 500 familles. Elle soutiendra les ménages par des crédits, par le développement des marchés, par l'enseignement de meilleures pratiques de transformation des aliments et par l'amélioration de l'assainissement, de l'hygiène, des soins aux mères, aux nourrissons et aux enfants, et des pratiques alimentaires.

Principaux partenaires de recherche : l'Université de la Colombie-Britannique (Canada) et Helen Keller International (Cambodge)

Pour en savoir plus : [Diaporama avec son—Amélioration de l'alimentation grâce à la pisciculture familiale](#) et [La pisciculture améliore les conditions de vie des agricultrices au Cambodge](#)

Le **Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale**, qui bénéficie du soutien financier du gouvernement du Canada par l'entremise d'Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada, est un programme du Centre de recherches pour le développement international, organisme canadien.